

**LéaV - Laboratoire de l'École nationale supérieure  
d'architecture de Versailles**

**Publications du LéaV  
Éditions en ligne**

**Actes de la journée d'étude « Co-concevoir en architecture.  
Formes de collaboration et hybridations de savoirs »  
École nationale supérieure d'architecture de Versailles,  
organisée le 16 octobre 2020**

**Sous la direction de Luciano Aletta, Marina Khémis, Ronan Meulnotte,  
Ana Marianela Rochas-Porraz et Sylviane Saget**

## **Conclusion**

**Ronan Meulnotte et Sylviane Saget**

### **Pour citer cet article**

MEULNOTTE Ronan et SAGET Sylviane, « Conclusion ». In : ALETTA Luciano, KHÉMIS Marina, MEULNOTTE Ronan, ROCHAS-PORRAZ Ana-Marianela et SAGET Sylviane (dir.), *Co-concevoir en architecture. Formes de collaboration et hybridations de savoirs*. ENSA Versailles, 2023. Actes de la journée d'étude « Co-concevoir en architecture. Formes de collaboration et hybridations de savoirs » (organisé le 16 octobre 2020), LéaV/ENSA Versailles, mis en ligne le 21 novembre 2023, p. 104-106.

**ISBN : 978-2-9578793-1-1**

# Conclusion

Ronan Meulnotte et Sylvianne Saget

Les recherches rassemblées dans cette publication montrent que le projet d'architecture constitue un acte collaboratif à toutes les phases de son développement, que ce soit lors de sa programmation, de sa conception comme dans sa mise en œuvre.

Si l'architecture est par essence une pratique complexe qui articule de multiples domaines tels l'esthétique, la technique, l'économie ou la sociologie, elle se nourrit aussi et continuellement des travaux et recherches d'autres disciplines. Le dialogue qui peut naître alors entre ces différentes disciplines vient enrichir chacune d'elles.

Mais l'architecture est aussi un système en mutation constante et dont les évolutions sont liées à la variété des conditions dans lesquelles elle s'élabore. Ainsi ce que montrent aussi ces recherches, c'est que l'hybridation, dont le projet est le produit, pour être efficiente, se construit sur l'acceptation des écarts, des différences entre les cultures, les savoirs, les savoir-faire des parties prenantes.

Et pour faire émerger ces différences et « construire » à partir de celles-ci, un programme, un projet, une réalisation, mettre en place « une conversation des savoirs » comme le dit avec finesse Valentin Sanitas, plusieurs méthodes et outils sont nécessaires.

Tout d'abord des outils pour partager un vocabulaire, un langage, une culture commune et faire naître des collaborations potentielles, produire des savoirs communs. Dans cette optique l'immersion, la pratique sensible et collective d'un lieu, d'un milieu est importante, pour éveiller l'ensemble des sens, relier l'abstrait et le concret, permettre l'expression d'approches, de sensibilités diverses.

La co-conception ne réduit pas la complexité du projet, mais au contraire l'affronte et la prend en compte dans chacune de ses phases. Pour appréhender cette complexité, rendre perceptible le réseau qui tient les choses entre elles, le cheminement emprunté doit savoir faire place à

l'inattendu, aux remises en question, aux aller-retours entre certitude et incertitude.

La sociologie de l'innovation de Michel Callon et Bruno Latour<sup>1</sup> ne nous invite-t-elle pas justement à être plus attentif au processus par lequel le projet parvient à susciter des soutiens que sur ses qualités intrinsèques ? Là encore, prendre en compte la notion de temps est importante car ces processus, pour être vertueux, se construisent sur un temps long, nécessaire à la maturation des idées, à l'émergence de besoins et de propositions partagées, à l'image de la « résidence » telle que la conçoit Patrick Bouchain.

Ensuite des méthodes pour rassembler et faire émerger le projet. L'œuvre architecturale n'est plus alors un objet statique, mais un processus en mouvement, une œuvre ouverte qui intègre notamment les dimensions humaine et temporelle. Il ne s'agit plus de « concevoir une chose », mais de concevoir « les conditions de la possibilité qu'elle advienne<sup>2</sup> » et d'impliquer l'ensemble des acteurs concernés.

Le processus de conception qui en résulte n'est plus strictement linéaire mais fonctionne comme un réseau où les informations à intégrer au projet co-évoluent, se répondent et se complètent. La démarche de co-construction implique donc l'élaboration d'un tissu de relations entre les individus et leur environnement.

Cette démarche permet alors de questionner les formes conventionnelles d'élaboration de la commande.

En architecture, l'usager a longtemps été éloigné du processus de conception. Les problématiques de politiques architecturales et urbanistiques étant considérées comme trop complexes pour en discuter avec d'autres personnes que des experts qualifiés qui feraient les bons choix pour la communauté.

Les nombreuses expériences de « participation » développées dans les années 1970-1980, réapparaissent aujourd'hui au travers des démarches d'habitat participatif et proposent des approches variées pour co-concevoir les projets, redonner la parole aux anonymes et questionner aussi l'exercice du métier et la place de l'architecte dans ces processus.

Enfin la co-conception demande des techniques pour passer à l'acte et co-construire le projet. La pensée collective amène à une autonomie qui se concrétise logiquement dans le faire, avec les expériences d'auto-construction à l'image de celle des Castors dans les années 1950-1954. Elle éclaire aussi sous un angle nouveau le dialogue entre entreprises et architectes et les apports réciproques pour l'évolution des savoir-faire et de l'innovation en architecture.

Aboutir à cette hybridation, est aussi une avancée significative pour l'appropriation future des projets. Cette notion d'appropriation, de réception du projet est d'ailleurs sous-jacente dans les interventions. La question constitue probablement une autre piste à explorer. Car l'architecture, assemblage de matériaux, d'intérêts, de technologies se doit d'être « relationnelle »<sup>3</sup>. Et elle sera d'autant mieux acceptée quelle résultera et rendra lisible cette mise en relation complexe de tous les éléments qui la constitue.

#### Notes

1. AKRICH, Madeleine, CALLON, Michel, LATOUR, Bruno, 1988. *A quoi tient le succès des innovations? 1 : L'art de l'intéressement ; 2 : Le choix des porte-parole. Gérer et Comprendre*, Annales des Mines - Gérer et comprendre - Gérer & comprendre, Eska, pp.4-17 & 14-29. halshs-00081741

2. HALLAUER, Edith (dans l'article de Mélusine Pagnier), « Vers une déprise d'œuvre », in ROLLOT, Mathias, Atelier Georges, *L'Hypothèse collaborative, op. cit.*, p. 37

3. ISEPPI, Ivano, KURATH, Stéfan, 2017. *Vers une architecture relationnelle*. In : Mutations année 01-02.